

# cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX - N°61 - VENDREDI 5 MARS 2010

## LE MERLE MOQUEUR

Les Français de plus en plus pessimistes : la preuve, ils vont voter à gauche.

Mylène Farmer se casse un orteil sur le perron de l'Elysée.  
Moralité : au pays des bras cassés, fais gaffe à tes pieds.

## AGENDA MILITANT

- 6/3 Paris : Manifestation pour la régularisation de tous les sans-papiers
- 6/3 Lille : meeting L'Humain d'abord
- 7/3 Lille Wazemmes : Forum citoyen
- 8/3 Tourcoing 19h : Réunion publique
- 8/3 Lambersart 19h : L'Humain d'abord
- 9/3 Saint-Brieuc : Meeting de la liste «Ensemble à gauche en Bretagne»
- 10/3 Rennes : Meeting de la liste «Ensemble à gauche en Bretagne»
- 11/3 Brest : Meeting de la liste «Ensemble à gauche en Bretagne»
- 12/3 Hennebont : Meeting de la liste «Ensemble à gauche en Bretagne»

À LIRE SUR  
[communistesunitaires.net](http://communistesunitaires.net)

### Communisme

- Une première moisson
  - Le communisme n'est pas une hypothèse
  - Le sujet du communisme
- Convergences et alternative**
- Le bulletin

## Battre Sarkozy... et après ?

Ce résultat, seul, montrera vite ses limites...

L'offensive néolibérale continue: la finance s'en prend à la souveraineté des Etats dits « cochons », l'Union européenne leur impose les recettes du FMI, Sarkozy annonce des reculs sociaux... sans réponses des « vainqueurs annoncés », le PS et Europe Ecologie.

L'abstention croît encore, qui exprime aussi le décalage entre les mouvements, résistant au quotidien mais désertant le champ politique, et les politiques jugés impuissants à peser sur le cours des choses et enfermés dans une logique électorale. L'institutionnel phagocyte le débat public.

Il faut nous attaquer à cette « impuissance conjointe », créer une nouvelle culture du politique, inventer des initiatives associant politiques, mouvements et citoyen(ne)s produisant et mettant en œuvre ensemble des propositions.

Des réponses émergent, états généraux du service public ou réaffectation de ressources budgétaires pour les chômeurs ou les retraites... A nous de faire que de telles initiatives se renforcent, prennent toute leur dimension politique et se multiplient, sur les politiques régionales et autres...

Plus que jamais changer **la** politique est la condition pour changer **de** politique.

● **ETIENNE ADAM** (Fédération pour une alternative sociale et écologique (FASE)  
Basse Normandie / Association pour de nouvelles perspectives à gauche)

**Dans son nouveau livre *Après la tragédie, la farce !* (éd. Flammarion), Slavoj Zizek traite des fondations et des stratégies du combat pour l'émancipation, à partir de la critique des illusions éco- et socio-capitalistes.**

SLAVOJ ŽIŽEK  
APRÈS LA TRAGÉDIE,  
LA FARCE !  
OU COMMENT  
L'HISTOIRE SE RÉPÈTE

Bibliothèque des savoirs  
Flammarion

L'auteur cite d'emblée Marx soulignant que « *l'histoire ne fait rien à moitié, et elle traverse beaucoup de phases quand elle veut conduire à sa dernière demeure une vieille forme sociale. La dernière phase d'une force historique, c'est la comédie* » – mais la comédie peut être plus terrifiante que la tragédie initiale !

D'abord, l'auteur reprend le constat des difficultés des libéraux, qui s'illustrent par « *l'annulation du pouvoir performatif ("l'efficacité symbolique") de l'idéologie dominante* » lorsque « *celle-ci ne remplit plus sa fonction de structure fondamentale du lien social* ». Cependant, ces difficultés n'empêchent nullement la naissance d'une nouvelle classe globale des super-riches, coupée du reste du monde, ayant peur de la vie sociale extérieure, tandis que les habitants des bidonvilles se comptent en centaines de millions.

Zizek revendique le « *parti pris du communisme* », multipliant les références aux positions d'Alain Badiou. Selon lui, au lieu de se demander si l'idée de communisme est « *encore pertinente aujourd'hui* » ou si on peut encore « *l'utiliser comme outil d'analyse et modèle de pratique politique* », il faudrait « *inverser la perspective : comment se présente notre marasme actuel dans la perspective de l'Idée communiste ?* ». Et d'ajouter : « *Là réside la dialectique de l'Ancien et du Nouveau : ce sont ceux qui proposent la création constante de termes nouveaux ("société postmoderne", "société du risque", "société informationnelle", "société postindustrielle" etc.) afin d'appréhender le cours actuel des choses qui échouent à reconnaître les contours du réellement Nouveau. L'unique manière de saisir la*

*véritable nouveauté du Nouveau est d'analyser le monde à travers l'objectif de ce qui était "éternel" dans l'Ancien* ». Bien sûr, « *éternel* » ne s'entend pas ici sans prendre en compte chaque situation historique nouvelle.

Refusant que la gauche soit condamnée à continuer de perdre tout en se montrant convaincante « *lorsqu'il s'agit d'expliquer rétrospectivement* » les raisons de ses échecs, Zizek appelle donc à mener « *un patient travail de sape critico-idéologique* » en assumant d'« *agir à nouveau en toute fidélité à l'Idée communiste* ».

### **Violence redoublée**

L'auteur démonte les complicités, lors de la crise financière, entre les conservateurs et les socialistes ayant renoncé à toute volonté de transformation des rapports sociaux, constatant que la « *principale victime de la crise en cours* » n'est pas le capitalisme mais la gauche elle-même, dans la mesure « *où son incapacité à présenter une alternative globale viable a été une fois encore rendue visible aux yeux de tous* ». Il dément l'idée selon laquelle l'actuelle crise pourrait « *nécessairement ouvrir un espace pour la gauche radicale* », craignant au contraire que les postulats de base de l'idéologie dominante soient « *reposés dans une violence redoublée* ».

Zizek met en garde face à la croyance que la prise de conscience écologiste conduit nécessairement à des transformations positives : « *loin de mettre en péril le capitalisme, une catastrophe environnementale peut fort bien le requinquer, ouvrant de nouveaux espaces jusque-là inconnus pour l'investis-* ●●● ».

●●● *sement capitaliste* ». Ainsi, « la tâche centrale de l'idéologie dominante durant la crise présente est d'imposer un protocole narratif qui fera endosser la débâcle non pas au système capitaliste global en tant que tel, mais à ses déviations secondaires et contingentes (régulations juridiques trop laxistes, corruptions des grandes institutions financières, et ainsi de suite) ». La question clef est celle-ci : « Quelle est la "faille" dans le système en tant que tel qui ouvre la possibilité de telles crises et de tels effondrements ? ».

Bien sûr, cela suppose de combattre la « naturalisation des rapports de production », ce pour quoi les Français ont selon Zizek la chance de pouvoir s'appuyer sur une « perception claire de la structure essentiellement idéologique du libéralisme ». L'auteur prend de front Guy Sorman, selon lequel l'économie capitaliste, qui « a complètement changé la condition humaine, qui a sauvé l'humanité de la misère (...), ne suscite pas d'amour », « n'est pas enchantée ». Au contraire Zizek souligne : « S'il a jamais existé un système qui a bercé de rêves ses sujets (rêves de liberté, de réussite, celle qui ne dépend que de vous, du coup de chance qui est juste au coin de la rue, de plaisirs sans entraves...), c'est bien le capitalisme. Le vrai problème se pose autrement, à savoir : comment maintenir en vie la foi des gens dans le capitalisme quand l'inexorable réalité d'une crise a brutalement broyé ces mêmes rêves ? »

## **Illusoire capitalisme éco-responsable**

Dans ce contexte, la « propagande ennemie » s'attache à délégitimer et nier la possibilité immanente à la situation, « le potentiel utopique d'émancipation révolutionnaire », avec l'idée que nous vivons dans le monde « le moins mauvais, tel que tout changement radical ne ferait qu'aggraver les choses ». Zizek évoque alors la complicité entre la classe dirigeante et les populistes, car la « guerre morale » est un « moyen de tenir en respect les classes populaires » : elle « permet à ces dernières d'exprimer leur fureur sans que le statu quo économique en soit dérangé ». Il s'agit de permettre qu'un déplacement – de la guerre de classes à une guerre culturelle – fasse que par « auto-aveuglement (...) la volaille se rende elle-même à l'abattoir ».

L'heure est prétendument à inclure les causes écologiques, le combat contre la pauvreté et d'autres causes nobles au sein d'un écocapitalisme socialement responsable, où le marché et la responsabilité sociale seraient réunis pour un bénéfice mutuel. Zizek se moque : « La débâcle financière de 2008 ne devient-elle pas une sorte de commentaire ironique sur la nature idéologique de ce rêve d'un écocapitalisme spiritualisé et socialement responsable ? ».

Au contraire de la croyance selon laquelle le système produirait lui-même de la solidarité et de l'égalité, Zizek rappelle que « tous les acquis que nous rattachons à la liberté et à la démocratie libérale (les syndicats, le suffrage universel, l'instruction universelle et gratuite, la liberté de la presse etc) ont été gagnés par un long et âpre combat livré par les classes populaires ». Contre toutes les tentatives, ou les tentations, de considérer que les

**Pour Zizek, au lieu de se demander si l'idée de communisme est « encore pertinente aujourd'hui », il faut se demander : « Comment se présente notre marasme actuel dans la perspective de l'idée communiste ? »**

identités privées devraient désormais structurer le champ politique, il affirme : « il y a seulement ceux qui combattent pour l'émancipation et leurs adversaires – le peuple et les ennemis du peuple ».

Slavoj Zizek traite des évolutions sécuritaires en cours, évoquant la figure de Berlusconi, sorte de synthèse entre technocratie libérale-permissive et populisme fondamentaliste, soulignant la place de la peur dans un tel système politique. Et de reprendre la critique de la démocratie et de la justice actuelles : « Personne ne prend la démocratie ou la justice au sérieux ; nous sommes tous conscients de leur nature corrompue, mais nous y participons, nous affichons notre croyance

en elles, car nous supposons qu'elles marchent même si nous n'y croyons pas ».

## **Que le faible ait le pouvoir !**

Zizek aborde comment le « nouvel esprit du capitalisme a triomphalement récupéré la rhétorique égalitaire et antihiérarchique de 1968, en se présentant comme une révolte libertarienne réussie ». Ainsi, « les exigences de droits nouveaux (qui auraient dû entraîner une véritable distribution du pouvoir) furent satisfaites, mais tout bonnement sous la forme de "permission" – la "société permissive" étant précisément de celles qui élargissent le champ de ce que les sujets sont autorisés à faire sans réellement leur donner un quelconque pouvoir supplémentaire. (...) ». Et l'auteur cite le droit au divorce, à l'avortement et au mariage homosexuel (?), avant de faire siens les propos de Jean-Claude Milner : « Qu'on ne me parle plus de permissions, de contrôle, d'égalité ; je ne connais que la force. Ma question, la voici : face à la réconciliation des notables et à la solidarité des plus forts, comment obtenir que le faible ait des pouvoirs ».

L'auteur dénonce « l'impasse de la "société du choix" contemporaine sous sa forme la plus radicale », où l'on fait semblant que chacun peut en apparence « voter avec son argent » alors qu'en fait « la multiplicité des choix dont le marché nous bombarde ne sert qu'à occulter l'absence de tout choix réellement radical concernant la structure fondamentale de notre société » : « on nous somme de vivre comme si nous étions libres. » Il évoque alors les fausses alternatives, comme la tentation de se cramponner à des fétiches (croyances exotiques, tel par exemple le « bouddhisme occidental »), qui vont avec l'acceptation de l'ordre des choses, en atténuant le « plein impact de la réalité ».

## **Faux conflit entre permissivité libérale et fondamentalisme**

Concernant la lutte idéologique, Zizek évoque le contexte de développement du fondamentalisme et la question des alliances, contestant avec force les discours qui, à partir de l'idée erronée que les discours fondamentalistes musulmans seraient des formes de résistance au capitalisme, glissent en fait pour

●●● excuser l'antisémitisme : « Ainsi devrait-on clairement rejeter la dangereuse devise "l'ennemi de mon ennemi est mon ami" » : « L'univers idéologique d'organisations comme le Hezbollah repose sur le floutage des distinctions entre le néo-impérialisme capitaliste et l'émancipation progressiste laïque : dans l'espace idéologique du Hezbollah, l'émancipation des femmes, les droits des homosexuels, etc., ne sont rien d'autre que des aspects moraux "décadents" de l'impérialisme occidental. » Considérant qu'en réalité les extrémistes islamiques sont les alliés des libéraux, il en tire la conséquence suivante sur les stratégies des partisans de l'émancipation : « L'une des conséquences politiques de cette situation paradoxale est la tension proprement dialectique entre une stratégie à long terme et des alliances tactiques à court terme. Même si, sur le long terme, la réussite de la lutte pour l'émancipation radicale dépend de la mobilisation des classes populaires qui aujourd'hui se trouvent fréquemment sous l'emprise du populisme fondamentaliste, on ne devrait éprouver aucun scrupule à conclure des alliances à court terme avec les libéraux égalitaristes participant aux combats antixéiste et antiraciste. »

Zizek invite à penser en « marxiste authentique » : « le conflit entre la permissivité libérale et le fondamentalisme est en fin de compte un faux conflit – un cycle vicieux où deux pôles opposés (et pour cause) se génèrent et se pré-supposent l'un l'autre. (...) localiser un phénomène en sa totalité ne revient pas à voir l'harmonie cachée du Tout, mais à inclure dans un système tous ses 'symptômes', ses antagonismes et contradictions, comme parties intégrantes ». Cette approche conduit à démasquer le fait que « le fondamentalisme est une réaction – une réaction fautive, mystificatrice, bien sûr – contre un réel défaut inhérent au libéralisme, et c'est pourquoi le fondamentalisme est, encore et toujours, généré par le libéralisme ».

## Communisme et démarchandisation

L'auteur en vient à traiter de la crise financière, avec l'impératif catégorique de l'appel à sauver les banques, qu'il compare avec les temps de réflexion et les délais toujours nécessaires face aux urgences telles la pandémie du sida, les

**« Une nouvelle politique d'émancipation ne proviendra plus d'un agent social particulier (...). Ce qui nous unit est que, en contraste avec l'image classique du prolétariat n'ayant "rien d'autre à perdre que ses chaînes", nous sommes en danger de perdre tout ».**

disettes, les pénuries d'eau, le réchauffement climatique etc. Et d'avoir beau jeu de souligner que l'impératif libéral, si puissant qu'il impliquait que « même les procédures démocratiques étaient suspendues de facto », avait pour objet de « restaurer la confiance dans les marchés », autrement dit de « changer les croyances des gens ».

Quels modes d'action pour aborder, par exemple, la crise énergétique qui se profile ou les difficultés d'approvisionnement en eau ? « Il va falloir inventer de nouvelles formes d'action collective à grande échelle : ni les formes classiques de l'interventionnisme, pas plus que les formes tant louées de l'auto-organisation locale, ne seront à la hauteur de cette tâche ». Zizek souligne la légitimité de la rébellion violente, avant d'évoquer la liste des produits et services qui ne sont pas des marchandises parmi d'autres, liste qui ne cesse de s'allonger et qui témoigne elle aussi que la question du communisme doit être soulevée à nouveau.

## Quatre antagonismes et une vision apocalyptique

La seconde partie du livre traite de l'hypothèse communiste, entendue non pas comme un idéal mais comme un mouvement réagissant aux antagonismes existants dans la société. Zizek aborde la question de l'agent ou du sujet révolutionnaire. Considérant qu'« une révolution ne se produit jamais quand tous les antagonismes s'abîment dans le Séisme, mais uniquement lorsqu'ils combinent synergiquement leur puissance », il invite à tenter de « localiser dans la réalité

historique les antagonismes qui confèrent à cette Idée [l'Idée communiste] un caractère d'urgence pratique ».

Et de citer quatre antagonismes majeurs aujourd'hui à l'œuvre : la menace planante d'une catastrophe écologique, l'inadaptation de la notion de propriété privée à la prétendue « propriété » intellectuelle, les implications éthico-sociales des nouveaux développements technoscientifiques et la création de nouvelles formes d'apartheid (Inclus / Exclus).

Tous les sujets se trouvent confrontés à la question des biens communs – qu'il nomme les communs –, ce qui conduit à souligner : « une nouvelle politique d'émancipation ne proviendra plus d'un agent social particulier, mais d'une combinaison explosive d'agents différents. Ce qui nous unit est que, en contraste avec l'image classique du prolétariat n'ayant "rien d'autre à perdre que ses chaînes", nous sommes en danger de perdre tout : nous sommes menacés d'être réduits à des sujets abstraits dénués de tout contenu substantiel, dépossédés de notre substance symbolique, manipulés sans ménagement jusque dans nos bases génétiques, condamner à vivre dans un environnement invivable ».

On ne saurait reprocher à Zizek d'avoir une vision « apocalyptique » de la situation actuelle : c'est peu dire qu'elle n'est guère reluisante. Mais on constate qu'il ne traite pas vraiment de ce qui, dans le même temps, se cherche aujourd'hui : des résistances qui portent des possibilités d'émancipation individuelle et collective ; des moteurs possibles pour se désenchaîner, avec l'accès croissant aux savoirs ; des aspirations à maîtriser sa vie et à décider du sort de la société ; bref, des germes porteurs, plus ou moins confusément, d'un autre avenir.

## Ouvrir simplement, ou réorganiser, l'espace politique ?

Quelle différence entre la visée socialiste et la visée communiste ? Zizek estime que le communisme s'attache à résoudre le quatrième antagonisme, en particulier en proposant de vaincre la propriété (privée ou d'Etat) sur le terrain des communs, alors que le socialisme ne traite que les trois premiers antagonismes. En ce sens, le socialisme est le « rival » et une « me-

●●● *nace* » pour le communisme, et il n'est pas une étape vers le communisme. « *Dans la série des quatre antagonismes, celui entre les Inclus et les Exclus se révèle crucial. Sans lui, les trois autres perdent leur tranchant subversif – l'écologie se résume à un problème de développement durable, la propriété intellectuelle à une gageure juridique complexe, la biogénétique à un débat éthique* ». Si les quatre antagonismes ont en commun de relever d'un « *processus de prolétarianisation, de réduction des agents humains à de purs sujets privés de leur substance* », le quatrième antagonisme pose le problème de la justice : il met en jeu l'exclusion de l'espace sociopolitique. Et de revendiquer, en écho à Jacques Rancière notamment, la « *part des sans parts du corps social* » : « *l'intrusion des Exclues dans l'espace sociopolitique* », Zizek soulignant la dimension de « *l'universalité incarnée dans les Exclues* ».

L'auteur prend garde à traiter la critique d'un centrage caricatural sur les murs qui séparent les inclus et les exclus. Mais il

## **Question au « philosophe le plus dangereux d'Occident » : pour exprimer le désir d'une révolution démocratique en se faisant comprendre, faut-il sortir de la naphtaline l'expression « dictature du prolétariat » ?**

met le doigt sur l'invisibilité des « *sans parts* » : non pas qu'ils n'existeraient pas dans la société (puisque, au contraire, leur exclusion constitue leur mode d'exclusion dans la société) ; l'invisibilité ici concerne leur position d'universalité – obérée par l'idéologie libérale. Ainsi, deux logiques s'affrontent : l'une prétend inclure les exclus dans le système économique et politique (forme d'inclusion libérale classique) ; l'autre logique, qui cherche à transformer les rapports sociaux, consiste à réorganiser l'espace politique (et les formes politiques d'organisation) à partir des exclus... Zizek cite la politique d'Hugo Chavez au Venezuela.

L'auteur traite ensuite du rapport à l'Etat et de la démocratie. Face à un Ordre qui impose sa propre subversion permanente (sa « *dynamique révolutionnariste* »), la vraie question par rapport à l'Etat est de « *rendre opérationnelle l'externalité* ». L'auteur reconnaît qu'il n'existe aucune formule rapide pour se dégager du cadre contraignant de la structure étatico-marchande, mais il estime fautive l'alternative « *s'emparer du pouvoir d'Etat* » ou « *se retirer par rapport à l'Etat* », car les deux termes partagent le postulat que l'Etat va demeurer. Et de reprendre à son compte l'idée d'une « *dictature du prolétariat* » destinée non à faire main basse sur le pouvoir d'Etat, mais à en changer radicalement le fonctionnement et à la transformer : « *Nous avons affaire à la "dictature du prolétariat" seulement lorsque l'Etat lui-même est radicalement transformé, s'appuyant sur de nouvelles formes de participation populaire* ». On se demande tout de même si l'auteur utilise la référence à la dictature du prolétariat pour mériter le titre de « *philosophe le plus dangereux d'Occident* » que son éditeur et certains médias sont heureux de lui faire porter ? Pour exprimer le désir d'une révolution démocratique en se faisant comprendre, faut-il sortir de la naphtaline l'expression « *dictature du prolétariat* » ?

### **Vers un pouvoir non étatique**

Zizek reprend les critiques déjà connues de la démocratie représentative, parlementaire, qui « *implique, dans sa notion même, une "mise en passivité" de la Volonté populaire* ». Il souligne que la démocratie libérale « *représente une vision très précise de la vie sociale où la politique est organisée par des partis qui participent à des élections pour exercer un contrôle sur l'appareil d'Etat législatif et exécutif* ». La « *crise de la démocratie* » – de cette démocratie-là – se produit « *non pas quand le peuple cesse de croire à son propre pouvoir, mais, au contraire, quand il cesse de se fier aux élites, (...) quand il éprouve de l'anxiété accompagnant le constat de la "vacance du (vrai) trône", la prise de conscience que la dé-cision est à présent réellement sienne* ». Zizek appelle à ne pas compter que sur des événements historiques, souvent contrebalancés ensuite par la répression et le retour à la normale, et propose, plutôt que le « *fantasme du Jugement dernier symbolique lors duquel tous les comp-*

*tes passés seront réglés* », d'interrompre le mouvement qui prédomine aujourd'hui. Mais, peut-on objecter, n'existe-t-il aucun espace entre une utopie sans prise sur la réalité et une forme de *no man's land* ? Que signifie « *la liberté radicale* » de « *changer son Destin* » si l'on se satisfait du seul objectif « *d'arrêter le train de l'histoire* » capitaliste ? Comment la construction d'un pouvoir non étatique, définition possible – parmi d'autres – du communisme, peut-elle prendre corps ?

● GILLES ALFONSI

**Cerises** est édité  
par les Communistes unitaires  
**contact.cerises@gmail.com**  
Noyau: gilles Alfonsi, Queues de  
Cerises: Michèle Kiintz, Philippe  
Stierlin, Roger Martelli, Catherine  
Tricot, Arnaud Viviant.

## APPEL À CONTRIBUTION

# Ce que nous entendons par communisme

**Le collectif d'animation qui s'est réuni le 23 janvier fait la proposition suivante, débattue également sur sa liste de travail.**

Les deux dernières assemblées générales ont fait ressortir la nécessité de travailler sur l'apport spécifique de l'espace communiste au combat pour l'émancipation individuelle et collective, pour une alternative de transformation sociale, écologique, démocratique, féministe.... C'est un travail abandonné de fait depuis la chute du mur de Berlin. Les réflexions partielles qui lui ont succédé ne peuvent être considérées comme une contribution à la hauteur des exigences de la transformation sociale ni comme un moyen d'identification du communisme.

Cela dépasse largement ce que l'on peut dire, ponctuellement ou non, sur des questions programmatiques ou catégorielles, quelle que soit l'importance indiscutable de celles-ci. Il s'agit plutôt de commencer à expliciter à travers des thèmes une toute autre conception cohérente de la société et du monde ainsi qu'une dynamique politique qui permette de faire concrètement reculer tout esprit délégitime et de dépossession. Cela peut s'appuyer sur le fait qu'une très grande partie des citoyen-ne-s continue à s'intéresser à la politique tout en ayant perdu confiance dans les partis et dans les institutions.

Il est nécessaire que notre réflexion commence à se formaliser et puisse donner des résultats utilisables, contribuant à modifier la portée des mouvements sociaux et les données de la vie politique au fur et à mesure qu'elle se développe, c'est-à-dire sans attendre.

**Nous proposons de procéder d'ici juin en deux étapes :**

**PREMIÈRE ÉTAPE**

D'ici fin mars, chacun-e s'exprime dans une contribution sur ce qui lui semble fondamental et pourquoi. Celles et ceux qui souhaitent réagir à certains textes le font sans se limiter.

**SECONDE ÉTAPE**

En fonction des axes qui se dégageront de ces contributions, nous sélectionnerons deux ou trois questions qui seront ensuite l'objet d'un travail les semaines suivantes – au travers de textes individuels et collectifs mis en circulation – puis d'une réunion nationale en juin. L'ensemble des textes et des points d'étapes seront mis à disposition sur la liste Débat, sur le site Internet, dans *Cerises* etc.

En fonction de l'intérêt de ce dispositif de travail, nous pourrions reprendre d'autres questions entre l'été et Noël...

Partons du principe qu'il ne s'agit alors d'écrire ni des papiers d'humeur ni de participer à de simples forums mais d'un réel travail d'élaboration soigneusement argumenté.

Évidemment, nous n'effectuerons pas ce travail en vase clos. D'une part, il est possible de faire écrire et parler non pas des expert-e-s, mais des personnes qui, sans pour autant se sentir concernées par l'ACU, sont prêtes à contribuer à ce travail. En même temps, dans la mesure où nous participons les un-e-s et les autres à des luttes et des mouvements, nous pouvons très bien expérimenter avec eux tel ou tel aspect de nos travaux et au fur et à mesure mutualiser expériences et réflexions. Enfin, nous pourrions faire appel à la participation pour la réunion de juin.

Ces travaux pourront contribuer à la préparation de l'Université d'été de la FASE.

Merci d'envoyer votre/vos contribution/s à [Alain LACOMBE](#)

**PREMIÈRE CUEILLETTE**

On trouvera sur le [site des communistes unitaires](#) les premières contributions (et quelques petits textes lapidaires qui s'y sont glissés) en réponse à l'Appel ci-contre : Les textes retranscrits ici vont du constat qu'il y a tout de même déjà bon nombre de travaux, très divers, sur «le communisme», qu'on ne part pas de rien, mais qu'il faut aussi en faire une lecture critique – avec invitation à s'y colleter à plusieurs, par nécessité – à de premières suggestions sur les axes du communisme, en contrepoint de ce qui caractérise le capitalisme, en passant par le rappel qu'il y a toujours matière à une analyse approfondie des tentatives communistes ou se sont revendiquées telles, par la réflexion sur les causes de notre piètement, les freins de l'émancipation individuelle et collective et par ce qui dans les luttes actuelles relève peut-être déjà d'un communisme embryonnaire.

De la diversité donc, dans ces textes, et en tout cas, la volonté de s'atteler à la tâche.

Les contributions suivantes seront également mises en ligne et début avril, une première synthèse fera l'objet d'un dossier dans *Cerises*.

On pourra croiser ces interventions avec la discussion menée en parallèle sur les rapports entre capitalisme, pollutions et dégradations environnementales et sociales, mise en ligne sur le site dans la rubrique [Écologie](#).

● MICHÈLE KIINTZ

### Le poids des mots, l'électrochoc des kakémonos

L'art est l'un des combustibles de la vie. Je me suis endormi l'autre soir sur un ouvrage magnifique que n'a pu s'empêcher de préfacier Dominique de Villepin, livre consacré à Zao Wou-Ki, peintre chinois renommé et surtout créateur de voyages intérieurs. Cela a suscité un rêve la nuit qui suivit. Un artiste français exposait sur le devant de l'Ecole des Beaux Arts de Pékin : quatre calicots en caractères rouges et chinois sur fond noir comportant chacun des mots : « utile » - « tuer » - « moustique » - « amour ».

Une œuvre pas très originale. Mais risquant de froisser, par un subtil détournement, les admirateurs du Grand Timonier Mao Tsé Toung dans l'une de ses citations célèbres : « *Il est plus utile de tuer des moustiques que de faire l'amour.* » Comme le peuple chinois pouvait comprendre le texte à l'envers (« *Il est plus utile de faire l'amour que de tuer des moustiques* ») ou à contresens (« *Il est plus utile de tuer*

*l'amour que de faire des moustiques* »), l'œuvre avait, dans mon songe, été décrochée par les autorités. Tollé du Ministre français de la Culture, de Bernard-Henri Lévy, de l'ex-secrétaire général de Reporters sans Frontières Robert Ménard... face à la censure. Grossièreté de Georges Frêche. Déplacement de Dominique de Villepin dans le quartier chinois à Paris. Bref un cauchemar.

Ironie de cette histoire onirique, me levant aux aurores pour les actionnaires du CAC 40 (très différent que de se lever pour l'intérêt général), j'ai appris que l'Ecole des Beaux Arts de Paris avait décidé, mercredi 10 février, de retirer une œuvre de l'artiste chinoise Ko Siu Lan de sa façade. L'installation détournait le slogan de Nicolas Sarkozy pen-

dant la campagne présidentielle de 2007 « Travailler plus pour gagner plus ». Constituée de quatre bannières noires avec chacune les mots : « travailler » - « plus » - « gagner » - « moins ». Le passant-citoyen pouvait y lire, en fonction de l'endroit où il était : « gagner plus » ou « travailler moins ».

L'artiste Ko Siu Lan, prévenue par mail d'une censure qu'elle n'imaginait pas à Paris, a alors adressé, via une avocate, une mise en demeure à la direction pour qu'elle raccroche les calicots dans la rue. La direction



de l'école n'y a pas donné suite, estimant que l'œuvre portait « atteinte à la neutralité du service public ». La commissaire de l'exposition Clare Carollin a, elle, expliqué que cette installation « *était pourtant prévue de longue date* », que le directeur « *était au courant* », l'œuvre « *figurant dans le catalogue* » de l'exposition. Le directeur lui aurait confié que cela risquait de compliquer les relations avec le ministère de l'éducation au moment du renouvellement de la convention de financement de son établissement. Les étudiants ont évoqué « *une autocensure inquiétante* » et réclamé la démission du directeur de l'école Henry-Claude Cousseau.

Le ministre de la Culture, après s'être dégonflé en s'abritant derrière la direction de l'Ecole, a demandé,

devant les risques de polémique, que les kakémonos soient rétablis, comme hier les Princes rétablis-saient la musique dans des ballets. Pleinement réveillé, je me suis rappelé une phrase du même Henry-Claude Cousseau, alors directeur du Centre d'Art Contemporain de Bordeaux, faisant les frais, en 2000, d'une polémique à la faveur de l'exposition « *Présomés Innocents* ». Sous la pression des ligues de vertu et d'associations religieuses, Alain Juppé, maire de la ville, avait, à l'approche des élections, refusé d'inaugurer l'exposition et retiré le nom de H.-C.

Cousseau des cartons d'invitation. Une association porta plainte contre les organisateurs pour « diffusion de l'image d'un mineur présentant un caractère pornographique ». Mr. Cousseau alors plus courageux, avait déclaré : « *Il est aberrant de penser qu'on n'accepte plus la liberté d'expression des artistes, de ceux qui sont là pour décrier la société.* »

Décripé par les artistes, je me suis rendu à mon travail, jonglant maintenant avec ces huit mots franco-chinois. Histoire de s'amuser. « *Travailler plus pour des moustiques tue l'amour* » à l'entrée des entreprises du CAC 40, ce serait pas mal non ? Ou plus simplement : « *Travailler tue* » à l'entrée de France Télécom.

● PHILIPPE STIERLIN

## Pronostics

La dernière ligne droite de la campagne des régionales s'engage, mais les sondages annoncent déjà des « victoires de la gauche ». Les pronostics sont favorables dans toutes les régions dirigées par elle, mais aussi dans les deux régions dirigées par la droite. Parmi les listes de gauche, le NPA semble distancé par le Front de gauche, comme lors des élections européennes. Le Front de gauche paraît en situation d'avoir des résultats corrects aux yeux de ses leaders dans plusieurs régions. Dans les régions où le PCF n'avait pas choisi l'unité avec le PS au premier tour en 2004 (Nord-Pas-de-Calais, Ile-de-France...), les scores pronostiqués sont à peu près stables. Si des dynamiques militantes sont constatées en particulier là où le rassemblement est large (Limousin, Languedoc Roussillon...), le manque de stratégie nationale des forces de la gauche de gauche aboutit à un manque de dynamique : quelle surprise ! Enfin, une partie non négligeable de l'électorat se décide tardivement.

## Variété

La Fédération pour une alternative sociale et écologique (FASE) participe ou soutien des listes dans 11 régions métropolitaines : Alsace, Nord-Pas-de-Calais, Languedoc Roussillon, Limousin, Pays de Loire, Auvergne, Bourgogne, Bretagne, Champagne-Ardenne, Lorraine et Poitou-Charentes – avec des configurations très variées. Parmi ces listes, seules celles du Languedoc Roussillon, du Limousin et des Pays-de-Loire comprennent à la fois les trois composantes du Front de gauche et le NPA. Lire les communiqués et textes récents sur le site [www.lafederation.org](http://www.lafederation.org)

## 2012 et l'avenir du Front de gauche

Il a d'ores et déjà commencé à être abordé par les dirigeants du PCF, du PG et de Gauche unitaire. Marie-George Buffet n'exclut pas une candidature du Front en 2012, au grand dam d'André Gérin, qui l'accuse de vendre le Parti au PG, et même de le brader ! Les responsables du PG se félicitent que la réflexion avance dans le sens de la candidature de J.-L. Mélenchon. Et Christian Picquet (GU) s'exprime pour un candidat unique tout en estimant « prématuré de parler de parti commun ». Olivier Dartigolles (PCF) rappelle que la gauche ne gagnera « pas sur une question de casting mais sur la qualité du projet ». Sans blague ?

## Gouvernance de l'Ile-de-France.

Dans une tribune publiée sur son blog, Pierre Mansat, adjoint au maire de Paris, évoque l'enjeu, passé sous silence dans le débat des élections régionales, de la gouvernance de la région Ile-de-France : « Je crois que faute de vouloir poser publiquement et ouvertement la question de la gouvernance, on a accepté de laisser la question de l'avenir de la métro-

pole se fractionner en une juxtaposition de compromis locaux, négociés à la seule initiative de l'Etat. Mettre sous le boisseau la question métropolitaine, c'est accepter une recomposition institutionnelle de l'Ile-de-France indispensable mais qui, aujourd'hui, avance masquée et ne permet pas à l'ensemble des collectivités de répondre aux vrais enjeux. (...) Pendant que la campagne se déroule, la question métropolitaine reste cependant entièrement ouverte. Au nom d'une certaine idée de l'intérêt collectif, d'un intérêt métropolitain qui ne peut être totalement pris en charge par ces nouveaux ensembles territoriaux, et qui n'est pas au cœur des préoccupations des équipes de Ch. Blanc, je crois qu'il est temps de viser la mise en place de mécanismes de régulation claires et efficaces au sein de la métropole, plutôt que de s'en remettre à l'ajustement permanent sous la pression de l'Etat ou de toute autre circonstance conjoncturelle. La régénération de la gouvernance est la condition sine qua non de l'équité et de l'efficacité urbaine » (lire sur [www.pierremansat.com](http://www.pierremansat.com))

## Boycott

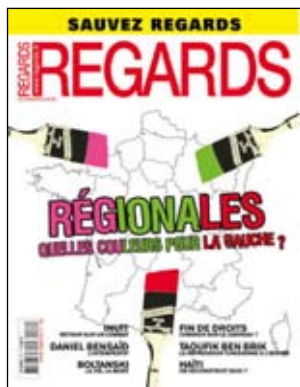
Serge Grossvak interpelle la ministre de la Justice, Michèle Alliot-Marie : « Je l'avoue, je boycotte les marchandises d'Israël. Je ne veux pas de ces produits poussés dans le sang et la domination. Ils puent la haine et l'oppression. (...) Je boycotte, aujourd'hui, pour que les petits enfants d'un grand martyr sortent du chemin assassin, pour que l'État d'Israël et son peuple égaré dans un grandissant extrémisme sorte de sa tyrannie. (...) Je l'avoue, c'est de toute ma voix et de tout mon cœur que je convie à cet acte de résistance. Acte pacifique. Acte raisonné. Mon appel est une clameur contre l'indignité des crimes commis, la pratique des colonies. Mon appel est pour peser et faire renoncer à la guerre. (...) je ne peux supporter d'abandonner dans la souffrance et l'injustice le peuple de Palestine. Parce que je suis juif descendant de Marek Edelman, de Joseph Epstein et de Raymond Aubrac, ma racine juive est du côté des opprimés, de tous les opprimés. Madame la Ministre et gardienne des sceaux de justice et des lettres de cachet, condamnez-moi, pas Sakhira ! (...) Que les criminels soient traduits devant un tribunal international. Que cette page de haine se tourne, enfin ! »



# IL FAUT SAUVER LE JOURNAL REGARDS

## ACHETEZ REGARDS DE FÉVRIER !

Vous y lirez pourquoi ce journal de la gauche critique va mal et a encore besoin de votre effort pour espérer pouvoir continuer à vivre, comment il a vu le jour – des années 1930 à aujourd'hui – et avec quelle équipe il se construit.



Dans l'**EDITO**, il est question de la nécessité de **reconstruire un imaginaire de gauche**. Et encore : **POLITIQUE - Régionales** Quelles couleurs pour la gauche ? / **Disparition Daniel Bensaïd** l'intempestif/ Tunisie. Taoufik Ben Brik, la répression à l'ouvrage/ Haïti. Après le séisme on reconstruit quoi ? **AFPAK**. « On ne peut pas acheter les afghans » / **SOCIÉTÉ - Grand Nord** Les Inuit ou l'invention d'une ethnie politique / **Fin de droits** Combien de chômeurs sur le carreau en 2010 ? **CULTURE - Boltanski**. La vie à l'ombre de la mort / **Cinéma**. La guerre à huis clos / **Créations**. James Thierré, le succès... plus sur [www.regards.fr](http://www.regards.fr)

Soyez aussi fidèles **au rendez-vous, après les régionales, pour un nouveau numéro**. Mais d'ici là, pour que ce ne soit pas le dernier, **participez à l'effort financier en utilisant le bulletin ci-dessous**.

Michèle Kiintz



### L'AVENIR DE VOTRE JOURNAL EST ENTRE VOS MAINS

www.regards.fr  
**REGARDS**

je fais don de \_\_\_\_\_ € au profit exclusif de **REGARDS**  
et je libère mon chèque à l'ordre de **Presse et pluralisme/REGARDS**

Je précise mes coordonnées

(afin que Presse et Pluralisme puisse émettre le reçu fiscal qui me permettra de bénéficier de la réduction sur mon impôt sur le revenu 2011, acquitté en 2011)

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Adresse mail \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_

Coupon à compléter et à retourner accompagné de votre chèque exclusivement à :  
Presse et pluralisme, TSA 32649 91764 Palaiseau CEDEX

Tous les dons à Presse et Pluralisme vous permettent de bénéficier d'une réduction d'impôt de 66%, dans la limite de 20% de votre revenu imposable.

1 euro par une fois  
un don de  
20€  
100€  
500€

une réduction  
de votre impôt  
16,50€  
66€  
330€

il vous en revient  
seulement  
8,00€  
34€  
170€

Les informations recueillies sont indisponibles au traitement de votre don. Elles sont enregistrées dans le respect de la loi du 6 janvier 1978, dite Loi Informatique et Libertés. Vous bénéficiez, sur simple justification de votre identité, d'un droit d'accès, de regard et de rectification sur toutes les informations vous concernant contenues dans nos fichiers.